asbl Association des Aînés Ecoles Sainte-Elisabeth

Rue Louis Loiseau 39 B-5000 Namur Belgique-België P.P.- P.B. 5100 Jambes BC 23701

P 00 15 06

# RencontreS

Revue de l'Association des Aînés Ecoles Sainte-Elisabeth - Namur asbl



N° 18 Été 2019

Revue semestrielle Editeur responsable : M.Th. Philippot-Pirson - Rue des Verdiers, 8 - 5000 Namur

#### Sommaire

Éditorial par André Buron Page 1

Mot de la Présidente Page 4

Se former encore et toujours Jérémy Renard (BSI 2007 SIAMU 2008) Page 6

> Prendre son avenir en main Julien Dekoninck (IH 2005) Page 9

Une infirmière à l'écoute du bien-être à domicile Nadège Musette (BSI 2012 S.COM 2013) Page 11

Après avoir connu l'enfer... Infirmière en maison de repos Régine Bategure (S.COM 2011) Page 14

> Cheminement professionnel Christian de Paul de Barchifontaine Page 18

L'infirmier de salle d'opération, toute une Histoire Zayna Ben Ammou Page 20

> Les 10 ans de l'Association des Aînés des Écoles Sainte-Élisabeth Namur Page 26

Des nouvelles des lauréates du Prix de l'Association des Aînés Page 29

> News du Département Paramédical Page 34

> > Carnet de famille Page 35

Affiliations et avantages Page 37

### Éditorial

### André Buron

Conseiller en GRH

Professeur invité émérite de l'UCL et de l'IMT (Antwerpen)



#### Une innovation pédagogique

Début des années 80, Anne-Marie Léonard-Lizin m'a invité pour assurer un cours en section sociale, devenue depuis santé communautaire.

Un jour, une étudiante rapporte une expérience qui l'a déstabilisée.

C'est un de ses premiers stages. Elle l'effectue dans un centre de planning. Elle nous raconte qu'une dame a pris un RV et quand elle vient la chercher à la salle d'attente, une autre personne, sans doute arrivée plus tôt, se précipite pour la suivre.

Notre étudiante lui explique le contexte et sa priorité. Refus de la personne qui s'énerve, se met en colère et finit par mettre notre stagiaire en difficulté.

Bien sûr, c'est un événement banal, la maître de stage va calmer le jeu et tout rentre dans l'ordre. Néanmoins, la stagiaire revient inquiète, doute de ses capacités d'accueil et de la confiance en elle.

Avec les autres étudiantes, nous allons « utiliser » cet incident

pour créer un espace de réflexion et tenter de comprendre la dynamique relationnelle qui s'est développée dans cette salle d'attente. Ensuite par des méthodes d'action, notamment le jeu de rôle, nous chercherons des pistes concrètes pour gérer ces réactions agressives.

Le futur soignant est amené à observer un patient objectivement, analyser la situation rationnellement à partir de faits pour formuler un diagnostic à l'aide de critères identifiés dans ses cours, eux aussi objectifs.

Par cette démarche, il stimule son intelligence individuelle. Or, nous savons que nous percevons ces situations à travers le filtre de notre histoire, de nos émotions, des conventions sociales dans lesquelles nous baignons. L'exemple cité cidessus illustre bien la réalité dans laquelle se trouve notre étudiante.

L'intuition de Mme Lizin, fondée sur son expérience, visait un double objectif : amener l'étudiant.e à prendre conscience de l'impact des situations sur sa subjectivité et découvrir les richesses d'un apprentissage en collectif. Aujourd'hui, on observe que les entreprises les plus performantes par leur créativité et leur maîtrise de la complexité, développent des processus collaboratifs en intelligence collective. Certes, il ne suffit pas d'être ensemble pour collaborer efficacement et prendre les bonnes décisions! Tous ceux et celles qui oeuvrent dans des services en ont fait l'expérience un jour ou l'autre. Pierre Levy\*, fondateur du concept, définit l'intelligence collective comme « une intelligence, partout distribuée, sans cesse valorisée, coordonnée en temps réel, qui aboutit à une mobilisation effective des compétences ». Il ne s'agit donc pas de la somme des intelligences individuelles, mais de celles d'un collectif, d'une équipe de travail.

C'est pourquoi, nous avons expérimenté et développé des méthodologies actives qui permettaient à chacun.ne de libérer leurs intelligences tant rationnelles qu'émotionnelles, puis de les confronter à celles de leurs collègues en lien avec les données objectives des cours. C'était aussi pour certain.ne.s étudiant.e.s un apprentissage de la prise de parole en groupe.

Nous imaginons qu'en 2019, ces pédagogies actives font partie des pratiques courantes des enseignants, mais en 1980, c'était une innovation, grâce à Mme Lizin et à l'engagement des étudiant.e.s de l'option sociale.

André Buron Conseiller en GRH Professeur invité émérite de l'UCL et de l'IMT (Antwerpen)

NDLR : André Buron est le mari de Nicole Buron-Minne, psychologue également, qui a donné cours en IG, BSI, Sociales et Santé communautaire

<sup>\*</sup> Levy P., Pour une anthropologie du cyberespace, La Découverte, 94.

### Le mot de la Présidente



Ce premier semestre 2019 a été marqué par divers événements au sein du département paramédical de l'Henallux. Nous y faisons écho dans cette revue.

Tout d'abord, le 14 février, nous avons fêté les 10 ans de notre association. Un reportage photographique illustre cette belle journée qui a rassemblé des anciens, actifs et non actifs, des membres du personnel et des étudiants. Même le

soleil hivernal était au rendez-vous!

Ensuite, la 4ème année de spécialisation en Soins Péri-Opératoires a fêté ses 20 ans d'existence. Une exposition fort intéressante, « L'infirmier de salle d'opération, toute une histoire » a été organisée par les enseignants et les étudiants pour marquer cet anniversaire. Un article et des photos font revivre l'événement dans nos pages.

En avril, ont eu lieu les commémorations des 25 ans du génocide rwandais. Plusieurs de nos étudiants à l'époque, ont été meurtris par la perte d'êtres chers. Certains ont appris de manière dramatique le décès de leurs parents, frères, sœurs, alors qu'ils étaient étudiants en Belgique. D'autres sont venu(e)s faire leurs études, plus tard, après avoir échappé par miracle aux massacres. Une ancienne a accepté de nous livrer son récit émouvant du calvaire qu'elle a vécu. Nous ne pouvons que saluer le courage extraordinaire et la capacité de résilience de ceux qui comme elle, parviennent à rebondir et à faire en sorte que le traumatisme subi les aide dans leurs choix de vie.

La formation a évolué et les études de Bachelier en Soins Infirmiers Responsable de Soins Généraux (BIRSG) sont passées à 4 ans, comme cela a déjà été relaté dans une revue antérieure. Il n'y aura donc aucun diplômé cette année dans cette discipline. Lors de l'Assemblée Générale annuelle de janvier, il a donc été décidé de ne pas décerner cette année de prix de l'Association des Aînés en section Sage-femme non plus.

Nous avons pu obtenir des nouvelles des lauréates de notre prix, de 2016 et de 2017.

Dans nos lignes, nous mentionnons souvent l'investissement des membres de notre association, dans les activités d'apprentissage du département paramédical. Deux enseignants ont été invités à prendre la parole lors d'un colloque international organisé aux Sables d'Olonne sur « l'apport des échanges intergénérationnels entre des aînés et des apprenants dans un dispositif de simulation ».

Une vidéo réalisée durant ces activités de « simulation », accompagnée d'un texte expliquant comment nous essayons de « mettre notre expertise au service des plus jeunes » y a été présentée.

Nous vous souhaitons un bel été!

.

Marie-Thérèse Philippot-Pirson

### « Se former encore et toujours »

### Jérémy Renard (BSI 2007 SIAMU 2008)



Fin juin 2008, une année de spécialisation SIAMU qui touche à sa fin...

La réussite est au bout de ce fameux chemin. Cette année a été pour moi, une véritable découverte de mon métier : développement de nouvelles connaissances théoriques, réflexion et compréhension, apprentissage d'aptitudes pratiques, ... mais aussi une manière de découvrir et

d'affirmer mon caractère de futur infirmier.

C'est sûr, professionnellement, je le savais déjà, je voulais être à la pointe des compétences et des connaissances et être quelqu'un qui prendra en charge ses patients de la manière la plus procédurière possible... Je suis comme ça, j'aime ça, être « carré » dans mes prises en charge... C'était le leitmotiv qui va guider mes 11 premières années de carrière.

J'ai débuté ma carrière directement dans le service d'urgences du CHR de Namur. J'ai pu développer mes compétences en côtoyant des médecins urgentistes de grande qualité, qui m'ont véritablement appris mon métier. Finalement, rien de mieux que le terrain...

J'ai pu rapidement participer à de nombreuses formations : Advanced Life Support, Réanimation avancée pédiatrique, prise en charge du patient polytraumatisé, accouchement inopiné hors maternité, gestion de catastrophe, etc...

Des opportunités de travail extra-hospitalières se sont présentées et je les ai saisies comme indépendant complémentaire, notamment les transferts médicalisés de patients critiques en ambulance et en hélicoptère.

Deux ans après mon entrée en fonction à l'hôpital, le projet PIT (Paramedical Intervention Team) a vu le jour au CHRN. Le PIT, c'est une ambulance avec deux ambulanciers et un infirmier SIAMU protocolé.

C'est un vecteur supplémentaire, ajouté à l'aide médicale urgente (entre l'ambulance simple et le SMUR), où l'infirmier SIAMU peut mettre à profit ses compétences et connaissances pour prendre en charge les patients qui lui sont confiés. Nous parlons souvent d' « autonomie cadrée » via les ordres permanents qui dictent la façon de procéder aux infirmiers. Une aubaine pour le jeune infirmier que j'étais. En PIT, l'infirmier est un peu le chef d'équipe, en partenariat avec les ambulanciers, ce qui l'oblige à réfléchir et à prendre les bonnes décisions. Cette fonction n'est pas tous les jours faciles car les décisions ne sont pas toujours aisées à prendre mais quelle magnifique opportunité de travail pour un infirmier. J'ai sauté le pas dans l'aventure... et j'y suis toujours à peu près 10 ans après.

Actuellement, j'effectue quelques remplacements dans l'équipe SMUR. Cette fonction quelque peu différente me permet de diversifier mon champ de vision, mon expérience et ma façon de travailler, puisqu'ici, je suis accompagné d'un médecin. La conduite de la voiture s'ajoute au stress de l'intervention, ce qui ajoute un autre piment à mon travail.

En parallèle à cette carrière hospitalière, j'ai développé pas mal d'expériences en termes de formations à destination des professionnels. Que ce soit à destination des ambulanciers AMU, d'infirmiers voire même de médecins lors de formations certificatives ou non, sur des sujets autant divers que variés

reprenant : la gestion des polytraumatisés, la réanimation, les soins d'urgence, ... Cet aspect pédagogique m'oblige à rester en permanence à jour dans mes connaissances et me permet aussi de rencontrer différents publics, tous animés par l'envie de bien faire.

J'ai également entrepris de m'inscrire au Master en Sciences de la Santé publique à l'Université de Liège il y a 4 ans. La finalité « patient critique » est celle que j'ai choisie. L'apprentissage se dirige principalement vers la gestion d'un patient critique, le développement des compétences mais également la gestion managériale d'une équipe de soins intensifs ou de services d'urgences. Le mémoire que j'ai rendu sur la simulation m'a permis de travailler quelque peu dans la recherche, dans le cadre d'un projet européen sur la formation des professionnels de secours à la gestion de catastrophe et d'attentat. Ce diplôme de Master me permettra, sans nul doute, un jour, de faire prendre une toute autre orientation à ma carrière... L'avenir me le dira...

Si je dois retenir quelque chose de cette riche carrière que j'ai déjà derrière moi, c'est que pour arriver à ses ambitions, il faut se donner l'opportunité d'y parvenir. Se former, encore et toujours, afin de développer un profil particulier, qui permet, un jour d'obtenir ce qu'on recherche... Les formations sont une opportunité à saisir mais, malheureusement, tous les établissements hospitaliers ne financent pas ces formations coûteuses. A vous de choisir les bonnes opportunités quand elles se présentent !

# « Prendre son avenir en main » Julien Dekoninck (1H2005)



C'est en septembre 2001 que je rentre pour la première fois au sein des locaux de l'HENaC, accompagné d'un copain de classe Marc Dassy, ami aujourd'hui et enseignant également, après un premier diplôme d'études secondaires obtenu à l'école Notre-Dame de Namur.

Ce choix d'orientation, je ne l'avais réfléchi que depuis peu, mais cette notion d'humanité et de prodiguer des soins à l'autre m'était déjà tellement

claire, que ma conviction s'en trouvait plus grande.

C'est donc avec grand enthousiasme et un bon ressenti que je me suis lancé dans cette formation et que s'est confirmée mon envie profonde de devenir infirmier.

Cette première année, je ne l'ai pas forcément bien vécue, prenant beaucoup plus le temps de découvrir les autres, la vie d'étudiant namuroise et le délassement, plutôt que la rigueur des études. Je serai d'ailleurs "recalé" et entraîné par une amie, sans réellement connaître la différence de programme, vers l'école de soins infirmiers "ECNAS" juste à côté.

Avec une belle surprise, quel plaisir de me retrouver dans cette école si accueillante et chaleureuse, dans un plus petit groupe classe, où je développai rapidement une soif d'apprendre ma future profession.

Après trois années au rythme rigoureux et de belles expériences en stages, je suis diplômé de la promo 2005 avec Grande Distinction et beaucoup de fierté.

De suite, engagé à la clinique St-Luc de Bouge, j'y prendrai rapidement mes marques et demanderai pour suivre les cours de bachelier en soins infirmiers afin de rattraper le premier niveau souhaité.

Après en être diplômé avec Grande Distinction également, je suivrai la formation de cadre pour devenir infirmier en chef en 2013, avec la mention similaire.

Mais un jour, au regard de mon boulot quotidien d'infirmier en chef à l'hôpital, la routine hospitalière s'est installée et je me suis posé un tas de questions.

Je sentais bien au fond de moi, depuis longtemps, une envie profonde d'enseigner et de pouvoir transmettre, partager ma "petite" expérience aux autres, favoriser cet engouement pour les soins infirmiers chez d'autres personnes, et j'ai pris la grande décision de quitter le milieu hospitalier de façon définitive.

C'est alors que j'ai à nouveau "frappé" à la porte de l'ECNAS, avec enthousiasme et tous ces souvenirs positifs vécus dans cet établissement, en espérant pouvoir intégrer l'équipe de profs au plus vite.

C'est avec toute la confiance de la Direction que j'ai été engagé et que j'ai pu réaliser très rapidement la formation pour obtenir le Certificat d'Aptitudes Pédagogiques, réussie avec grande distinction en 2017.

Aujourd'hui, j'y enseigne avec passion, notre belle profession d'infirmier, avec la plus grande humilité qui soit, partageant un maximum de choses et espérant transmettre un p'tit grain de sable aux générations futures...

Julien Dekoninck

### « Une infirmière à l'écoute du bien-être à domicile »

Nadège Musette (BSI 2012 S.COM 2013)



J'ai passé quatre années au département paramédical de l'HENALLUX, en commençant par les soins infirmiers et en terminant par la spécialisation en santé communautaire dont j'ai été diplômée en 2013.

Je n'ai pas choisi ces études par vocation mais plutôt pour me permettre de m'orienter vers un métier humain et social. J'ai toujours su que je voulais travailler dans le domaine de l'aide à la

personne. Prendre soin des autres est important pour moi.

Je suis entrée dans la vie active en débutant par des contrats de remplacement dans des domaines touchant la petite enfance (crèche, PMS, PSE). Ces expériences ont été riches de rencontres et d'apprentissage.

Ensuite, en 2016 je me suis orientée vers un public complètement différent en devenant infirmière référente au sein d'un projet pilote mené par l'ASBL Aide et Soins à Domicile en Brabant wallon. Le projet est nommé Protocole 3 – A l'écoute du bienêtre à domicile. Celui-ci a évolué au fil des années et est toujours en activité aujourd'hui.

L'objectif premier de ce projet est le maintien de l'autonomie à domicile visant, d'une part, à maximiser le bien-être des personnes et, d'autre part, à retarder ou éviter l'institutionnalisation. Nous accompagnons des personnes âgées de plus de 60 ans et

qui font face à une perte d'autonomie significative (maladie, accident, évènement de vie, dépression, etc.).

Dans le cadre de mon travail, je suis amenée à collaborer avec une équipe pluridisciplinaire qui s'inscrit dans les théories de thérapies institutionnelle et systémique. Lorsque j'ai commencé, ce fut une réelle découverte car je n'avais pas eu l'occasion de travailler de cette manière lors de mes précédents emplois.

Notre service compte trois fonctions différentes :

- § Les psychologues apportent leur soutien aux patients ou à leur aidant proche face aux difficultés, questionnements, etc. que ces personnes rencontrent. Elles les accompagnent dans leur projet de vie, selon les besoins, demandes et attentes émises par chacun.
- § L'ergothérapeute favorise l'autonomie et l'indépendance du patient dans les activités de la vie quotidienne par la mise en place de trucs et astuces. Elle peut agir sur de nombreux plans, comme la prévention de chute, les petites adaptations du domicile, ou encore la stimulation cognitive.
- § Pour ma part, en tant qu'infirmière « case manager », j'assure le rôle de « référente santé ». La psychoéducation est une de mes missions premières. J'accompagne le patient et son aidant proche dans l'information et l'explication de la maladie. J'établis le lien avec le médecin traitant. J'accompagne le patient dans un processus de resocialisation et l'aide dans ses démarches sociales et médicales.

Chaque semaine, nous nous réunissons afin d'aborder les patients que nous suivons. Nous mettons un point d'honneur à assurer un suivi en équipe. Nous déterminons quel est l'objectif commun entre les différents intervenants qui ont été sollicités par le patient. Ceci représente une grande richesse car chaque membre de l'équipe porte un regard différent sur la situation, en

fonction de sa formation et du travail qu'il y effectue. Les différents points de vue et expertises sont recueillis, réfléchis et analysés ensemble. Chacune apporte des conseils, des pistes de réflexion et/ou de solution, ce qui en fait une réelle plus-value pour la personne prise en charge par notre service.

Le « Protocole 3 » est financé par l'INAMI, ce qui nous permet d'offrir gratuitement ces services aux patients, directement à leur domicile. Sans ce projet, nombre de personnes à qui nous venons en aide, ne pourraient bénéficier de celle-ci, que ce soit pour des raisons financières ou des raisons de mobilité.

A titre plus personnel, pouvoir aller à la rencontre et aider les personnes âgées dans leur cadre de vie, au sein de leur foyer, me plait beaucoup. Chaque visite à domicile est chargée de sens et chaque situation est différente. A certains moments, je donne des conseils sur la maladie d'Alzheimer et écoute l'aidant proche face à l'impact de la maladie sur son quotidien. A d'autres moments, je recherche des activités adaptées afin que le patient puisse à nouveau retrouver un sens à sa vie, ou tout simplement ressortir de chez lui. La variété de mon travail me permet de découvrir et d'apprendre chaque jour. Je suis particulièrement touchée par ces personnes, leur histoire, leur sagesse et leur authenticité.

Si vous désirez plus d'informations sur notre travail ou si vous souhaitez nous adresser une demande de soutien psychologique, de prise en charge par l'ergothérapeute ou par l'infirmière référente, n'hésitez pas à nous contacter :

par téléphone au 067 89 39 49

par e-mail sur l'adresse suivante : ecouteetsoutien@asdbw.be. Nous nous ferons un plaisir de vous répondre dans les plus brefs délais.

Nadège Musette

### « Après avoir connu l'enfer... Infirmière en maison de repos »

### Régine Bategure (S.COM 2011)



2019 cette année commémorons les horribles massacres du Rwanda d'avril 1994, il nous a paru opportun de laisser la parole à une de nos anciennes qui a vécu de près le génocide rwandais, puisqu'elle y a perdu une partie de sa famille. Malgré ce vécu traumatisant, Régine, comme d'autres, a rebondi et nous ne pouvons que saluer cette capacité de résilience extraordinaire. Ecoutons-la évoquer ses souvenirs et nous apprendre comment études l'ont aidée...et surtout. n'oublions jamais!!!

Je suis rwandaise et à l'âge de 16 ans j'ai survécu au génocide grâce aux cadavres des membres de ma famille qui sont tombés sur moi.

Tout a commencé dans la nuit du 6 avril 1994 quand l'avion qui transportait le président rwandais a été abattu.

Je vivais à Kigali avec mon oncle (Bucyana), son épouse (Beckers Claire), leur fille (Katia) et mon petit frère (Emmanuel).

Dans la nuit du 6/4 beaucoup de gens nous ont téléphoné pour nous informer que les Tutsi se faisaient tuer un peu partout dans la ville de Kigali.

Le 7/4 Claire a téléphoné aux casques bleus pour venir nous chercher parce qu'ils avaient commencé à évacuer les belges

dans la ville de Kigali, ils ont dit qu'il fallait attendre, qu'ils allaient nous donner des nouvelles.

Le 8/4 les interahamwe sont venus chez nous pour piller la maison, ils ont lancé les grenades dans la propriété et ils nous ont dit qu'ils reviendraient nous tuer. Claire a encore contacté les casques bleus sans succès. Pour finir, le 9/4 au matin, ils ont dit qu'il fallait les rejoindre par nos propres moyens car ils ne savaient pas venir nous chercher. Alors on s'est dit qu'il fallait tenter quelque chose parce que si on restait à la maison on mourrait...autant mourir en essayant de partir.

En effet, début d'après-midi le 9/4, on s'est organisé avec nos amis et voisins Tutsi pour essayer de rejoindre les casques bleus. On a mis quelques affaires dans les voitures et quand on a ouvert le portail, on a vu une camionnette remplie de militaires et les interahamwe qui arrivaient chez nous. Notre voyage était terminé avant de commencer.

Ils nous ont sortis des voitures, ils ont vidé tous nos bagages par terre, ils nous ont insultés, ils nous ont frappés avec un bâton en fer, après ils nous ont reconduits dans la propriété et ils nous ont alignés les uns derrières les autres. Pour donner un exemple, ils ont dit qu'ils allaient commencer par Claire parce qu'elle était Belge et que les Belges soutenaient les Tutsi. On lui a tiré une balle dans la tête, elle est tombée d'un coup en arrière. Quand j'ai vu ça je me suis allongée par terre pour ne pas voir la balle qui allait me tuer. Ils ont tiré sur tout le monde, après je les ai entendus dire qu'il fallait bien regarder s'il y en avait encore qui respiraient. Je me suis dit ça y est c'est mon tour, ils ont encore tiré beaucoup de balles, ils ont dit que tout le monde était mort et puis, ils sont partis.

J'ai attendu un moment pour qu'il n'y ait plus personne et puis je me suis levée, je n'avais pas toute ma tête, je ne savais pas où aller ni ce que je devais faire, j'étais couverte de sang de la tête aux pieds, je ne pouvais pas rester à la maison, je ne pouvais pas sortir car il y avait une barrière des interahamwe à côté de chez moi.

Quand j'ai fait quelques pas, j'ai senti que quelqu'un me suivait,

j'ai regardé derrière moi et j'ai vu mon petit frère qui était encore en vie. Je me suis dit qu'il fallait quitter la propriété au plus vite avant que d'autres personnes ne nous retrouvent. Mon frère et moi, on a passé à travers la clôture qui séparait notre maison de la maison voisine pour voir où on pouvait aller. On n'a pas été loin car c'était la folie dans les rues.

On a été frapper à la porte d'un de nos voisins que je ne connaissais pas, ils n'ont pas voulu nous ouvrir et on a passé la nuit dans leur toilette d'extérieur. Tôt le matin le 10/4, on a encore été frapper à leur porte, ils ont ouvert, dès qu'on est entré, les gens de notre quartier arrivaient aussi chez eux pour voir si on n'y était pas cachés parce qu'ils ne nous avaient pas trouvés dans les cadavres. Heureusement ils n'ont pas insisté pour fouiller la maison car notre voisin était Hutu, ils lui ont fait confiance.

Notre voisin nous a cachés pendant deux mois, et puis c'est devenu dangereux de rester chez eux. Il n'y avait plus d'eau ni de nourriture et les bombes commençaient à tomber un peu partout dans la ville. Comme notre voisin travaillait pour la Croix Rouge, on lui a proposé d'amener sa famille à l'abri au centre de Croix Rouge mais il ne pouvait nous amener mon frère et moi.

Notre voisin a contacté un ami à lui qui avait des bonnes relations avec les interahamwe. Il nous a fait passer les barrières et il nous a conduits dans un camp de Hutus qui était en dehors de la ville de Kigali.

A partir de là, mon frère et moi, nous nous sommes débrouillés pour vivre et ne pas se faire tuer.

Nous sommes restés dans ce camp pendant un mois car début juillet 1994 le génocide a pris fin.

Début juillet, on a retrouvé la famille qui nous avait cachés, nous sommes retournés vivre chez eux pendant un certain temps. Après, quelques membres de ma famille qui vivaient en Belgique ont appris qu'on était encore en vie. Notre cousin (le fils de Claire et mon oncle) et son épouse sont venus vivre au Rwanda, on a quitté notre « famille d'accueil », on peut dire et

on est parti vivre avec eux.

Petit à petit on s'est habitué aux changements, on a recommencé les études et je me suis dit que plus tard je ferais les études d'infirmière pour soigner et aider les gens.

Quand on a quitté le Rwanda en 2000 pour venir en Belgique, je n'avais pas encore fini mes études secondaires mais je n'ai pas abandonné mon rêve de devenir infirmière, ça a été long mais j'ai fini par le réaliser.

Aujourd'hui, je suis maman de six enfants et je travaille dans une maison de repos et de soins, mon métier d'infirmière m'a permis de me rapprocher des gens, d'être à leur écoute, c'est pour moi une façon d'aider les autres et d'en prendre soin, c'est ma deuxième famille.

Le génocide rwandais est une partie de mon histoire que je n'oublierai jamais, il y a tant de gens qui sont partis et moi je suis restée.

J'espère que je vais continuer à avoir cette force positive qui m'aide à avancer dans ma vie. Je suis de tout cœur avec toutes les personnes qui ont perdu les leurs dans ces massacres.

### « Cheminement professionnel »

### Christian de Paul de Barchifontaine (1G 1972)

Je suis né à Seilles-Andenne en 1946. Entre 1966 et 1972, je me suis formé comme prêtre rédemptoriste et infirmier à l'Institut de Nursing Sainte Elisabeth (Namur), étudiant la théologie à Bruxelles.

Jeune diplômé, j'ai travaillé de 1972 à 1975 à la Clinique Sainte Elisabeth (médecine interne – soins intensifs et hémodialyse).

J'ai été ordonné prêtre en 1975 dans la chapelle de la Clinique Sainte Elisabeth.

En 1976, je suis parti en mission au Brésil dans la mission des Pères Rédemptoristes dans le Nordeste du Brésil (Propriá – Sergipe), la partie la plus pauvre du Brésil, où j'ai travaillé comme infirmier, maçon, professeur et curé de paroisse.

En 1980, ayant des problèmes de santé (tuberculose de la peau), je suis parti pour São Paulo (à 2.500 kilomètres de Propriá) où j'ai été soigné dans un hôpital Saint Camille et je suis resté à São Paulo (ordre médical) à cause des moisissures, humidité et champignons dans la localité où je travaillais.

De 1982 à 1984, j'ai travaillé comme infirmier et aumônier dans un petit hôpital.

De1984 à 1994, j'ai travaillé comme aumônier d'un hôpital de l'état de 2.300 lits et j'en ai profité pour faire une maîtrise en gestion hospitalière et de la santé.

Durant ces années, j'ai donné des cours de législation et

éthique professionnelles dans différents cours de nursing et administration hospitalière.

Durant ce temps aussi, j'ai changé de congrégation religieuse, je suis entré dans la congrégation des Ministres des malades, les Camilliens, congrégation consacrée aux malades, fondée par Saint Camille de Lellis (patron des malades, des hôpitaux et des professionnels de la santé).

En 1994, j'ai été chargé de la partie de l'éducation des Camilliens: 2 centres universitaires et 3 facultés, spécialisés dans les cours de la santé (médecine, nursing, nutrition, kinésithérapie, radiologie, pharmacie, administration hospitalière, réunissant 15.000 étudiants.)

De 1997 à 2014, j'ai été nommé recteur du Centre Universitaire Saint Camille de São Paulo (10.000 étudiants) et j'en ai profité pour faire un doctorat en nursing à l'Université Catholique Portugaise (Porto). Durant ces années, je me suis spécialisé en bioéthique, faisant des conférences dans le Brésil et hors du pays, écrivant des livres sur les sujets de bioéthique.

En 2014, j'ai pris ma pension, mais je continue à travailler la bioéthique.

Durant toutes ces années, j'ai enseigné la bioéthique dans différents cours de médecine et nursing et j'ai continué mon travail de prêtre, célébrant les sacrements dans plusieurs hôpitaux et faisant le travail d'aumônier.

Ma maîtrise en gestion hospitalière, mon doctorat en nursing et le rectorat ont été possibles grâce à mon diplôme d'infirmier que j'ai fait légaliser au Brésil en 1978.

### « L'infirmier de salle d'opération, toute une Histoire » Zayna Ben Ammou

Maître Assistant et Maître de Formation Pratique à l'HENALLUX

Ce 10 mai 2019, à l'occasion des 20 ans de la spécialisation en Soins péri opératoires, a eu lieu le vernissage de l'exposition "L'infirmier de salle d'opération, toute une histoire! »

C'est dans le cadre du cours de Recherche que les étudiants de 4e spécialisation en soins périopératoires ont préparé cet évènement qui permettait de se pencher sur l'histoire de l'infirmière du bloc opératoire, du passé jusqu'à nos jours.

En pénétrant dans cette exposition, le visiteur pouvait admirer des affiches réalisées par les étudiants retraçant cette histoire. On y voyait du matériel ancien et actuel (tenues, instruments, tables), mais aussi la reconstitution d'une petite salle d'opération. Des témoignages vidéos enrichissaient la visite, dont celui de Marie-Jeanne Léonard (4 Soc 1960), qui a travaillé presque toute sa carrière, en salle d'opération à la CMSE. L'objectif du cours de méthodologie de la recherche était de réaliser plusieurs affiches explicatives contenant une revue de la littérature sur l'évolution de la profession de l'infirmier(e) en soins périoperatoires. Quatre thèmes sous-tendaient cette étape : l'infirmier(e) circulante, l'instrumentiste, l'aide opératoire et l'assistance à l'anesthésie.

L'élaboration de ces spécificités a été identifiée dans ce projet de recherche par une démarche documentaire en bibliothèque. Plusieurs ouvrages pertinents représentant l'évolution de la profession de l'infirmier(e) en soins périopératoires ont pu être identifiés. Le résultat de cette première étape a permis de définir les thématiques spécifiques de chaque panneau afin d'esquisser le fil conduc-

teur d'une future exposition. Tout au long de la conception de ce travail, nous avons choisi de remonter très loin dans l'histoire, jusqu'à la Première Guerre mondiale, pour mieux saisir l'origine de la fonction de l'infirmier(e) en soins périoperatoires d'aujourd-hui. À l'époque, le nombre important de blessés de guerre a augmenté le travail des médecins qui, dès lors, durent être aidés pendant les interventions chirurgicales. Les infirmières commencèrent alors à travailler à leur côté, en salle d'opération.

C'est en septembre 1998 qu'ouvre la 1re formation propre à la spécialisation d'infirmier(e) en salle d'opération dans quatre établissements de la Fédération Wallonie Bruxelles. À l'époque, cinq étudiantes étaient inscrites à l'HENaC dont le directeur était Mr Bauvin. La responsabilité de la supervision de cette année de spécialisation était assurée par Mme Fabienne Liesse. « C'était une première année pleine d'expérience et de collaboration interdisciplinaire. Nous avons tous ensemble, étudiants, chirurgiens, anesthésistes, avec l'aide précieuse de l'AFISO, construit cette année de spécialisation » précise Fabienne Liesse.

L'exposition s'est déroulée au centre de Simulation en Santé. Les enseignants de la 4e spécialisation en soins périoperatoires et la responsable, Mme Sophie Baijot, ont installé les supports nécessaires à la préparation de l'exposition. Ensemble, ils ont agencé les vitrines pour présenter le matériel médical de l'époque en le comparant à celui utilisé de nos jours. Des posters ont permis de comprendre les thématiques spécifiques de l'évolution de l'infirmier(e) du bloc opératoire. Des mannequins présentaient aussi les tenues d'hier et d'aujourd'hui.

Enfin, dans le fond de la salle, du côté gauche, une véritable salle d'opération a pu être reconstituée. On y voyait du matériel médical de l'époque. Du côté droit se trouvait une salle d'opération avec du matériel médical plus moderne tel qu'on le trouve dans les hôpitaux actuels.

Durant cette année de spécialisation, les étudiants ont évolué

dans toutes les disciplines chirurgicales au sein d'une équipe pluriprofessionnelle.

Cette exposition a permis aux visiteurs de découvrir le fruit de leur long travail. Ils y ont perçu leur investissement enthousiaste autour de ce projet tout au long de l'année. Chacun a été impressionné du résultat.

Par ailleurs, ce travail de recherche a permis aux jeunes de travailler sur leur propre identité professionnelle. Au-delà de l'exposition, la mise en valeur de la profession à laquelle ils se destinent a rebondi sur l'image qu'ils ont d'eux-mêmes, ce qui leur a procuré un sentiment de fierté et conforté leur engagement dans la profession.

Ben Hammou Zayna Maitre-Assistant et Maitre de Formation Pratique







L'infirmier de salle d'opération, toute une histoire!



Vendredi 10 mai 18h cocktail de bienvenue et vernissage de l'exposition



Département paramédical • Rue Louis Loiseau 39 • 5000 Namur sophie.baijot@henallux.be • 081/468 590









### Les 10 ans de l'Association des Aînés des Écoles Sainte-Élisabeth Namur

Ce 14 février 2019, nous avons fêté dignement les 10 ans de notre association.

Les réjouissances ont débuté par une excellente conférence « Vieillir en bonne santé dans notre société » par Stéphane Adam, responsable de l'unité de psychologie de la sénescence à l'ULg... tout un programme!

La volonté de donner un caractère intergénérationnel à la fête a été rencontrée, puisque cette conférence s'adressait tant aux étudiants de 1ère année BIRSG, dans le cadre de l'introduction à leur cours de « Soins aux personnes âgées » qu'aux membres du personnel et anciens, jeunes et moins jeunes.

L'événement a été rehaussé par la présence de Michel Poulain, professeur émérite à l'UCL, démographe spécialisé dans les études de longévité.

Une réception très conviviale a suivi, au cours de laquelle le lunch préparé par l'entreprise de formation par le travail « Le Perron de l'Ilon » a été partagé, sans oublier le délicieux gâteau d'anniversaire, confectionné par les élèves de la section boulangerie-pâtisserie de l'ITN.

Les participants qui le souhaitaient ont pu, ensuite, visiter le centre de simulation NASIM et s'informer sur les nouvelles méthodes d'apprentissage innovantes en soins infirmiers.

Un tout grand merci à ceux et celles qui, de près ou de loin, ont contribué à la réussite de cet anniversaire.

Rendez-vous est pris pour les 100 ans de l'école, en 2021 ! On y sera vite !!!





### Des nouvelles des lauréates du Prix de l'Association des Aînés

#### CLOTILDE SCIUS, Lauréate 2016, section BSI



Bien occupée à la fois par une activité professionnelle et la rédaction de son mémoire de master, Clotide nous a confié son emploi du temps depuis la fin de sa formation de BSI: « Juste après avoir terminé mes études, j'ai enchainé sur la spécialisation en santé communautaire à l'Henallux également. Durant celle-ci, j'ai eu la chance de suivre un programme de cours au Québec d'août à décembre 2016 (le prix reçu par l'association des aînés m'a d'ailleurs aidée à financer ce voyage).

J'ai ensuite réalisé plusieurs stages en Belgique dont un au sein de l'ASBL « Infirmiers de rue » qui s'occupent des personnes sans-abris à Bruxelles. J'ai ensuite été engagée dans l'ASBL pendant environ 6 mois (contrat de remplacement).

J'ai quitté ce poste en octobre 2017 afin de commencer à travailler à la Clinique Saint-Pierre d'Ottignies en novembre à mi-temps dans le service de médecine interne.

En parallèle à ce travail, j'ai commencé un master en santé publique à l'UCLouvain. Je termine actuellement ce master et je réalise un mémoire sur le thème des MENA (Mineurs Etrangers Non Accompagnés) et sur le rôle des centres de première ligne qui

accueillent ces jeunes migrants.

Par la suite, j'ai comme projet de suivre le programme de cours de médecine tropicale l'année prochaine (3 mois de formation à Anvers de mars à juin) et éventuellement de m'engager par la suite dans l'humanitaire pour quelques années.

Je vous donnerai des nouvelles d'ici là pour voir si ce rêve finira enfin par aboutir... »

#### MARION GRANVILLE, Lauréate 2016, section Sage-femme



Après avoir été diplômée en juin 2016, j'ai tout d'abord travaillé comme étudiante durant le mois de juillet au centre de Massembre, job d'étudiant que je faisais par ailleurs depuis plusieurs années.

Ce mois de juillet m'a permis d'envoyer plusieurs candidatures et d'avoir ainsi des entretiens d'embauches. Durant tout le mois d'août 2016 j'ai travaillé comme jobiste à la maternité de Libramont.

J'ai ensuite été embauchée au CHR Val de Sambre en octobre de la même année, structure hospitalière dans laquelle je travaille toujours à temps plein. J'adhère au travail en tant que Sage-femme dans une petite structure telle que la maternité d'Auvelais. En effet, le travail y est varié. On tourne entre la salle d'accouchement, la maternité et la néonatalogie. Pour l'instant je ne me vois pas me lancer comme indépendante Sage-femme. Je continue évidemment à me former chaque année sur différents thèmes. Et qui sait, plus tard, l'expérience aidant, je me lancerai peut être!

# ANAIS TUDELA CALLEJA, Lauréate 2017, section BSI, 4ème Santé Communautaire 2017-2018: "Témoignage de mon entrée dans la vie professionnelle"

Voilà maintenant 2 ans que j'ai terminé mes études en soins infirmiers à l'Henallux.

Au terme de ces 3 années intenses, je me suis lancée dans une année de spécialisation en santé communautaire, l'année dernière.

J'y ai vécu l'une des expériences

les plus marquantes de mon parcours scolaire : un stage de 3 mois au Nicaragua avec Action Damien. Je ne pourrais décrire à travers ces quelques lignes tout ce que cette aventure m'a apporté, tant au niveau professionnel que personnel. Je dirais simplement que ce voyage a impacté de manière extrêmement positive ma vie de tous les jours et mon engagement professionnel.

A la fin de mon année scolaire, j'ai directement été engagée dans une société de soins à domicile. J'ai choisi ce poste car il m'offre l'opportunité d'entrer en contact directement avec l'environnement des patients et tout ce qui fait partie de leur réalité au quotidien.

De cette façon, je peux approcher de façon globale leur santé et agir sur de nombreux déterminants de santé avec eux et en collaboration constante avec leur entourage. C'est précisément cet aspect social des soins de santé qui m'a attirée dès mon entrée à la haute école. Nous sommes une équipe de 3 infirmiers partageant les mêmes valeurs et des objectifs semblables. Cette cohésion me permet de m'épanouir et de rencontrer mes attentes sur le terrain.

L'entrée dans la vie professionnelle peut être la source de

nombreuses remises en questions et de difficultés auxquelles nous n'avons jamais été confrontés auparavant. Il est donc très important de s'entourer des bonnes personnes et de se sentir libre d'exprimer ses doutes et ses craintes.

A l'avenir, je souhaite entreprendre plusieurs formations afin de répondre adéquatement aux nouvelles réalités des soins à domicile et ainsi continuer à développer mes compétences professionnelles. Je suis toujours passionnée par les maisons médicales et j'espère un jour prendre part à un projet similaire dans ma ville d'origine.

#### LALIE ENGLEBERT, Lauréate 2017, section Sage-femme



Pour beaucoup, l'obtention d'un diplôme représente la fin de la période des études. Pour moi, cela a plutôt constitué un tremplin vers de nouvelles aventures...

En effet, après avoir été diplômée Sage-femme en juin 2017, j'ai décidé de continuer à me former dans le domaine de la santé publique. Pourquoi me demanderez-vous?

Je dois bien avouer que, d'un point de vue très pragmatique, le manque de postes vacants dans le domaine de la périnatalité a eu fini de lever les doutes sur ma volonté de poursuivre les

études. Mais je souhaitais surtout augmenter l'éventail de mes connaissances en prenant un peu de hauteur sur la profession pour laquelle j'étais formée.

Au chevet du patient, nous travaillons à un niveau dit « micro ». Le master en santé publique permet d'appréhender la santé d'un point de vue plus « macroscopique » et de comprendre les rouages du système de santé dans lequel nous évoluons en tant que professionnels de santé bien sûr, mais également en tant que patients. J'étais curieuse d'en apprendre davantage et je voulais aussi avoir la possibilité de mettre en commun mes aptitudes en tant que sage-femme et mes connaissances de « masterisée » pour servir au mieux la santé sexuelle, maternelle et infantile. Ayant toujours été passionnée par le domaine de la promotion de la santé et l'éducation à la santé, c'est tout naturellement dans ce sens que mon choix d'options s'est effectué.

Mon mémoire quant à lui a pour sujet la collaboration interprofessionnelle dans le cadre des hospitalisations à domicile des grossesses à risque. Je travaille avec une amie, également sage-femme, sur ce mémoire. Ce sujet était une façon de mettre à profit nos compétences de sages-femmes en lien avec l'actualité en matière de santé afin, à notre petit niveau, d'apporter notre contribution pour des soins de meilleure qualité en périnatalité.

Afin de continuer à pratiquer régulièrement, et par amour du métier cela va de soi, j'ai continué à travailler comme jobiste en maternité et salle d'accouchement durant ma première année de Master. Ensuite, l'envie de progresser dans ma vie et de fonder mon propre nid a eu raison de moi et j'ai décidé de travailler à mi-temps durant ma seconde année. C'est ainsi que j'ai travaillé presque 1 an dans le service de pédiatrie, avant qu'une place en maternité soit disponible. Cette expérience, bien que stressante pour moi à ses débuts, a été des plus enrichissantes tant sur le plan professionnel que personnel et je suis très contente d'être passée par là. Mes envies pour l'avenir sont multiples, mais pas encore tout à fait définies. Dans un premier temps, je compte ne pas faire trop de projets tout de suite et profiter un peu de mon métier....

### News du Département Paramédical

# Sables d'Olonne mai 2019 Colloque du groupe francophone d'études et de formations en éthique de la relation de service et de soin (Gefers)

Aux Sables d'Olonne, au bord de l'océan, la catégorie paramédicale de l'Hénallux a mis en exergue certains de ses questionnements éthiques sur le bien-être des étudiants de formation initiale et continue. Quatre de ses représentants ont présenté des communications sur ce thème. Fabienne Liesse s'est intéressée à l'impact des formations continues sur l'épuisement professionnel. Lucien Lemal s'est interrogé sur les attentes des étudiants SIAMU. Blaise Degueldre et Cécile Vander Meulen se sont questionnés sur l'apport des échanges intergénérationnels entre des aînés et des apprenants dans un dispositif de simulation. « Quelles vigilances éthiques dans la relation pédagogique ? », une préoccupation à cultiver de multiples façons dans les missions qui sont les nôtres.

Fabienne Liesse, Blaise Degueldre, Cécile Vander Meulen



### Carnet de famille

#### **NAISSANCES**

Estelle, le 1/2/2018, petite-fille de Thérèse Ndaye (IG 1996, Scom 1997)

Adèle, le 10/5/2018, petite-fille de Christine Rochez (IG 1973)

Pascaline, le 6/7/2018, petite-fille de Bernadette Lebailly (IG 1983, SF 1984)

Aymeric, le 24/12/2018, petit-fils de Joëlle Boët (IG 1983, SF 1984)

Zoé et Zélie, le 30/11/2018, filles de Eve Oger (SF 2006), et petites-filles de Anne Thirion (IG 1974)

Arthur, le 31/12/2018, petit-fils de Nadine Martin (IH 1981)

Célestine, le 24/1/2019, fille d'Isabelle Sternotte (IG 1993, SF 1994)

Mattéo, le 6/2/2019, petit-fils de Anne Gérard (IH 1991)

Théodore, le 11/2/2019, fils de Céline Dion (BSI 2005 SIAMU 2006)

Armelle, le 30/3/2019, petite-fille de Geneviève Castiaux (directrice du département Sage-femme)

Shahine, fille de Rihab Aboumerrouane (SIAMU 2009)

#### **DECES**

Edouard Aubry (20/7/1919-18/12/2018), papa d'Isabelle Aubry (IH 1980) et professeur de chirurgie pédiatrique dans les années 1960-1970

Marc Pierlot (28/4/1955-18/12/2018), mari de Marie-Claude Pierret (IG 1980, SF 1981)

Françoise Navez-Boreux (3/8/1952-29/12/2018), IG 1975, et maman de Charlotte Navez (secrétariat des activités d'intégration professionnelle au dpt paramédical de la HENAL-LUX)

- Yves Clabodts (11/8/1940-29/12/2018), papa de Benoît Clabodts (IG 1994, SIAMU 1995) et Emmanuel Clabodts (IG 2000, SIAMU 2001)
- Geneviève Boca-Faniel (3/12/1941-30/12/2018), maman de Caroline Boca (IG 1990)
- Paula Hougardy-Wilmotte (13/6/1920-4/1/2019), IG 1941 et une de nos plus anciennes affiliées
- Jean-Marie Nicolay (17/6/1937-7/1/2019), mari de Marie-Céline Fretz (IG 1960)
- Monique Lutgen-Lhoas (7/1/1939-11/1/2019), IG 1960
- Emmy Hamoir (22/5/2000-4/2/2019), fille de Dominique Hamoir (IH 1981)
- Marie-Josée Marroy-Van Parijs (10/12/1931-17/2/2019), bellemère de Pascale Pierrard (IG 1980)
- Edmond Demonty (8/8/1921-20/2/2019), beau-père de Bernadette Leclercq (IG 1973, SF 1974)
- Louis Beauloye (29/5/1925-17/3/2019), professeur d'anatomie début des années septante
- René Collard (12/9/1931-25/3/2019), papa de Patricia Collard (IG 1980) et beau-père de Serge Galloy (IG 1981)
- Marthe Jaumin (8/2/1946-22/4/2019), IG 1967
- Amédéo Pistoresi (2/5/1924-24/4/2019), papa de Daniela Pistoresi (IG 1976) et beau-père de Philippe Hody (IG 1976)
- Marie-Anne Hubert-Bray (30/5/1948-3/5/2019), maman de Stéphanie Hubert (IG 1996, SIAMU 1997), et belle-mère de Frédéric Charloteaux (IG 2000, SIAMU 2001)
- Jeanne Damas-Vilour (25/12/1928-13/5/2019), maman de Cécile Damas, secrétaire au dpt paramédical

#### Affiliation et avantages

Le montant de la cotisation annuelle est de 12 € (couple : 18 €).

Ce montant est à verser sur le compte Triodos **BE07 5230-4225-2366 TRIOBEBB** en précisant vos nom (de jeune fille) et prénom ainsi que votre année de promotion. Merci de nous communiquer par courrier ou courriel vos coordonnées actuelles (adresse, téléphone, courriel), afin de mettre à jour notre fichier des anciens.

#### Avantages liés à votre inscription :

- Vous avez libre accès à la bibliothèque du département paramédical de la Haute École de Namur-Liège-Luxembourg HENALLUX où vous pourrez emprunter gratuitement des ouvrages pour une période de 14 jours.
- Vous bénéficiez d'une réduction de 10 % sur vos achats de livres (romans ou autres) en passant commande via la bibliothèque du département paramédical.
- Vous bénéficiez d'une réduction de 10 % sur les nombreuses formations continues organisées par le département paramédical (infos sur www. henallux.be).
- Vous bénéficiez de la gratuité aux conférences organisées par ce même département (infos sur www.henallux.be).
- Deux fois par an, vous aurez le plaisir de lire dans cette même revue, le vécu, l'expérience, le parcours, de ces personnes extraordinaires que vous êtes toutes et tous.

#### Association des Aînés Ecoles Sainte-Elisabeth - Namur asbl

N° d'entreprise : 808.071.960 N° de compte : BE07 5230-4225-2366

Adresse postale : ASBL Association des Aînés Ecoles Sainte-Elisabeth Département paramédical rue Louis Loiseau, 39 5000 Namur

Site internet: www.aines-sainteelisabeth.be Courriel: ainessainteelisabeth@gmail.com

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Reproduction, même partielle, interdite sans l'autorisation de l'auteur ou de l'association.



